

des Algonquins, de la même langue à peu près que les peuples de la baie Verte et les Outaouas du lac Supérieur. En 1660, il n'était pas avec le Père Ménard et les Français qui retournèrent à Québec en 1663, car ceux-ci étaient des coureurs de bois indépendants des Jésuites. Perrot dit dans son mémoire (page 94) que, l'été de 1663, les Outaouas repartant de Québec, prirent avec eux deux Français. Il était peut-être l'un de ces deux hommes, car c'est l'époque où il quitta le service des Pères et entreprit des voyages de traite avec l'aide de quelque marchand de la colonie.

Sa première campagne connue est celle de 1665, où il fit conclure la paix entre les Poutéouatamis et autres tribus de la baie Verte, tout en leur conseillant de descendre chaque année à Montréal avec leurs pelleteries. On peut croire qu'il avait des associés dans la ville et cherchait à amener de l'eau au moulin. Outre cet objet personnel, il travaillait au développement du commerce en général.

Le recensement de 1666, mentionne un certain Nicolas Perrot, âgé de 22 ans, domestique chez la veuve de Jacques Testard, à Montréal. D'où venait-il? On ne sait. Il avait l'âge de notre "voyageur" qui était alors aux environs de Milwaukee, après avoir passé l'hiver dans la direction de Chicago.

En 1667, à Montréal, parmi les domestiques du séminaire Saint-Sulpice, il y a "Nicolas Perrot, 26 ans." Qui est cet autre? Probablement celui de madame Testard.

En 1665 Perrot se rend au fond de la baie Verte, remonte la rivière des Puants et, dépassant ce cours d'eau, pénètre dans le sud pour visiter les Poutéouatamis qui connaissaient le fer par ouï-dire, mais ne pouvaient encore s'en procurer. Il y fit une apparition théâtrale et fut accueilli comme un être surnaturel.

Sa perspicacité mesurait fort bien la distance qui le séparait de ces peuples primitifs; il s'ingéniait à leur faire comprendre les choses par gradation, au lieu de brusquer, comme le faisaient trop souvent les Français.

Se rendant compte du caractère des Sauvages, il voulait gagner leur confiance avant que de les pousser au delà de leurs lumières. Un homme supérieur, en face de gens préjugés, superstitieux, ombrageux et imbus d'une idée qui leur est particulière, se garde bien de s'imposer. Le terrain demande de la préparation. Une semence adroitement distribuée peut, à la faveur de circonstances favorables, produire d'excellents et durables résultats, Perrot avait cette perception. Il a toujours calculé ses effets, non pour le présent, mais en vue de l'avenir. Avant tout, il créait une impression soigneusement mesurée. Ensuite, il exploitait l'état d'âme dans lequel il avait mis ces natures à la fois naïves et défiantes. Lorsqu'il se sentait plus à l'aise dans ses rapports avec chacun et qu'on